



Chantal Giraud

Entretien

Jérôme Lequime : Le travail du verre requiert des éléments on ne peut plus naturels: la terre (silice), le feu, l'air...A quel moment et dans quelles conditions s'est produite cette rencontre déterminante entre vous ?

Chantal Giraud : J'éprouve une affinité particulière avec le verre, très présent sous forme de silicium dans l'univers, dans l'écorce terrestre tout comme dans le corps humain. Il est sans doute aussi le plus ancien matériau fabriqué par l'homme, découvert par un heureux hasard de combustion de carbonate de sodium naturel sur une plage de Méditerranée ; la légende attribue cette découverte aux Phéniciens. Et puis son apparence est trompeuse, le verre n'est pas un matériau solide, il est en fait un liquide visqueux. Le verre coule...
Chauffé à haute température, il devient liquide et peut épouser toute forme.
Son refroidissement oblige à respecter des paliers à des températures critiques où se créent des tensions qu'il convient de résorber pour éviter qu'il ne casse.

Ma rencontre déterminante avec ce matériau s'est produite il y a près de vingt ans, à l'occasion de la création d'une chapelle et de son mobilier liturgique. Ma première pièce de verre fut un tabernacle de cristal irisé de lumière bleue, je le reçus comme un véritable cadeau du feu.

L'atelier devint le lieu de toutes les expérimentations, souvent vécues de façon jubilatoire. La prise de risque est constante, parfois au détriment du four. Le contenu

d'un four de « casse » n'est ni triste, ni inutile, il recèle au contraire mille pistes de travaux nouveaux et bien souvent, contient une petite merveille. L'accident d'atelier, reproduit de façon volontaire, était le travail connu, irrigué d'une source nouvelle le regard.

Car il faut accepter la part de hasard, laisser faire le feu dans une attente patiente particulièrement lors de l'enfournement de grandes pièces. Et soi-même, se laisser vérifier, justifier par le feu et découvrir cet inattendu qu'il révèle.

JL : Annick de Souzenelle parle de « corporéiser le subtil et de subtiliser le corps », cette formule traduit-elle, à vos yeux, le sens de ce travail de séparation entre l'épais et le subtil opéré par votre travail du verre ?

CG : Les séminaires avec Annick de Souzenelle coïncident avec mon approche des arts du feu, les terres enfumées puis le verre fusionné. Mes premiers travaux puisaient dans « *La Lettre, chemin de Vie* », voie de recherche fertile.

Cette mise en route à ce moment là, n'est sans doute pas anodine, terre et verre en feu conduisent vers le travail de transformation, de mutation qu'elle propose.

Nous sommes invités à effectuer ce chemin de croissance intérieure. Par le feu s'opère un accomplissement de la matière et de nous-mêmes.

Ainsi, nous pouvons répondre à l'injonction « *Va vers toi* », pour reprendre le titre d'un autre ouvrage Annick de Souzenelle.

JL : Votre travail du verre ressemble à celui de l'alchimiste grâce auquel la matière, à force de transformations, se révèle à elle-même. Mais qu'en est-il de son influence sur la vie intérieure ? Autrement dit, en quoi le travail du verre favorise-t-il celui de l'intériorité ?

CG : Le feu est un partenaire étonnant, un transformateur de génie. Déjà dans la nature, il préside à la formation du verre : les volcans produisent l'obsidienne, un verre opaque et sombre, et la foudre frappant le sable des déserts engendre les fulgurites.

Il me suffit souvent de mettre en place, avec une grande économie de moyens, tous les éléments de la transmutation du verre. Il épouse en fusion le socle sculpté composé de plâtre, de silice et de chamotte. Il renaît ainsi sous une autre forme, dans un éclat cristallin ombré de fumée.

Les grandes ondes parcourant la matière habitée d'écume et de ressacs rappellent son voyage transformateur et sa liquéfaction antérieure.

La matière née du feu témoigne de l'eau.

La confrontation au verre, ce matériau difficile à maîtriser – il serait plus juste de dire « apprivoiser » - en fait un précieux compagnon d'œuvre.

Il me paraît important d'agir moi-même avec quelques rudiments de connaissance de ses réactions physiques et chimiques. Avec lui, un rapport fort se met en place avec la compréhension de ses limites et l'acceptation d'un aléatoire, d'un incertain qui oblige à une grande rigueur, à une obstination et à une précision des opérations.

Avec lui, je compose une hymne à la matière et à la lumière.

La matière purifiée, transformée par le feu nous parle du grand œuvre mais aussi de notre pâte humaine à laisser traverser par le Souffle, l'Esprit.

« Que soit l'unité dans nos mots que soit l'unité dans nos rêves et qu'advienne Entre nos mots nos corps et nos rêves l'unité !

...

Or les lettres, assure Ibn Arabi, constituent elles aussi une nation au sein de l'ensemble des nations et toutes, je le certifie, sont porteuses de l'Esprit qui est un. »

Salah Stétié

JL : Le souci de transparence est au cœur de votre travail; qu'est-ce qui est finalement recherché à travers celle-ci?

CG : La transparence est en effet au cœur de ce travail. J'expérimente d'autres voies pour restituer, au travers du verre, une lumière diaphane, composer un verre qui laisse passer la lumière mais ne permet pas au regard de se perdre. Il irradie après ses mutations d'une luminescence pleine de mystère.

« Le visible porte l'invisible » Georges Haldas.

Ce travail est bien un remède à nos opacités, le véritable itinéraire qui va selon Maurice Zundel *« du moi que je ne suis pas, au moi qui est universel, au moi qui est don, enfin, et que nous percevons dans la lumière et la transparence de l'amour. »*

Zundel s'interroge encore : *« ne peut-on croire qu'un être comme saint François, qui s'est tout entier transformé en lumière et en amour, qui s'est totalement libéré de sa biologie, dont toutes les fibres sont vivantes de Dieu, ne porte plus rien en soi que la mort puisse encore purifier, car il n'y a plus rien en lui à émonder. Tout est clair à cette heure, tout est devenu transparent. »*

JL : Vous avez créer une croix spécialement pour ce lieu d'Autun, pourquoi? N'y aurait-il d'oeuvres qu'en correspondance avec des lieux ? L'œuvre naît-elle nécessairement de l'esprit des lieux?

CG : Le huitième lieu (sept plus un) qui m'est proposé sur l'intuition de Salah Stétié alors que le programme de la Biennale était achevé, est le grand hall d'accueil de l'évêché.

Baigné de lumière, il m'apparut immédiatement comme un lieu de Résurrection, annoncée par le nombre huit qui parle aussi de perfection, d'infini et porte le symbole de l'incarnation dans la matière qui devient elle-même créatrice.

L'installation de verre qui est aujourd'hui en place au sol, un grand tapis de dalles de verre planes et convexes, figure une mer Méditerranée douce et déchaînée, un linceul porteur de mort et de Vie.



La croix dressée dans la lumière s'est imposée en dialogue avec le grand linceul.

Il fallait la créer à l'échelle des lieux pour qu'elle soit en osmose avec le grand puits ouvert au ciel, au centre de l'escalier monumental qui permet l'ascension.

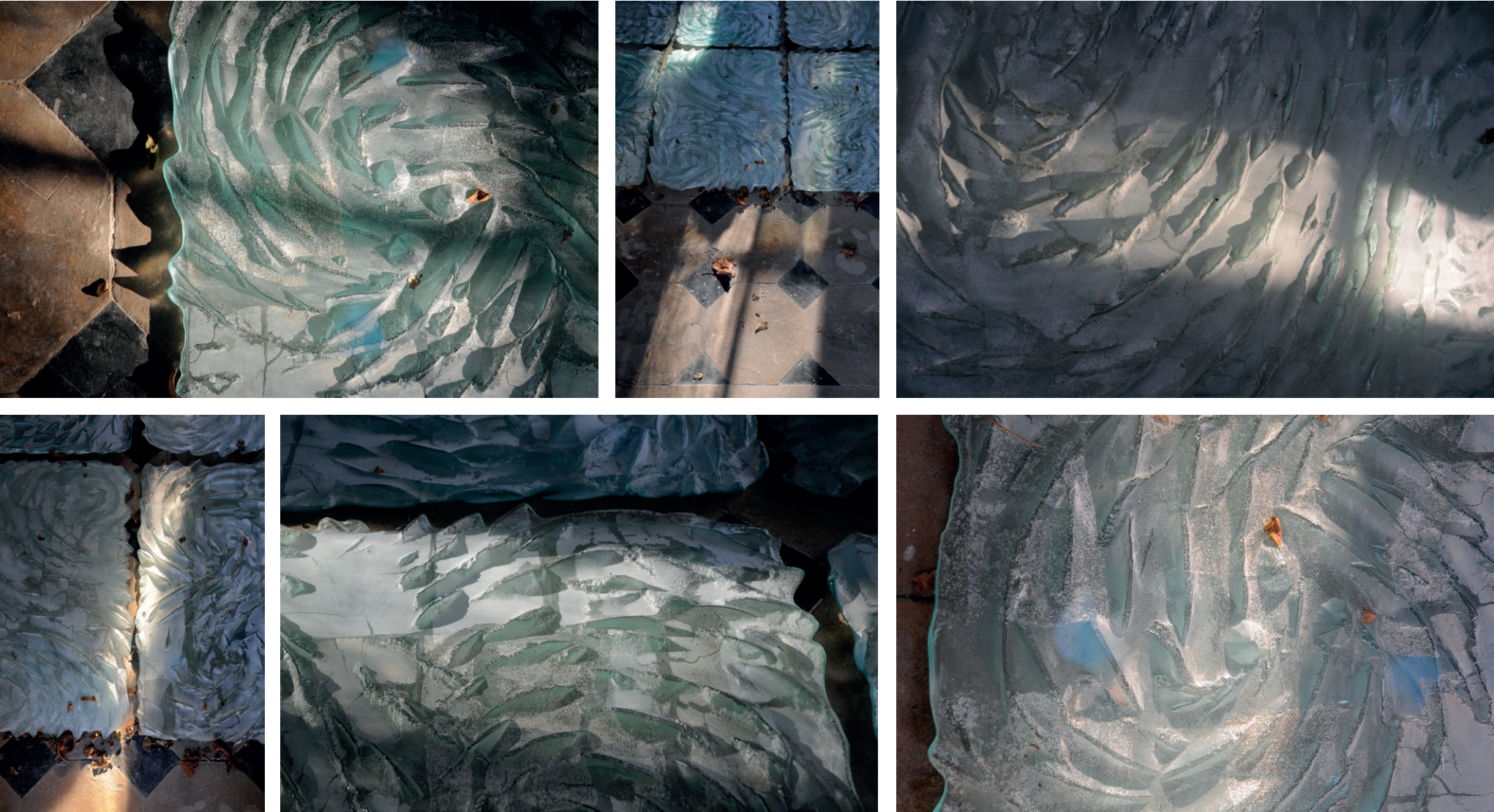
La croix résume toute ma quête. Croix symbole universel parce que simple et inépuisable, nous rappelant selon la formule de Maurice Zundel, « *qu'il ne s'agit pas de savoir si nous serons vivants après la mort, mais si nous serons vivants avant la mort.* »

« *Gratitude, faire silence. Ecouter en soi le retentissement de ce mot, un murmure, celui d'une eau très limpide* » (Dominique Ponnaud). Toutes ces pièces de verre sont nées du four de fusion, dans l'atelier blotti sous d'épaisses touffes de bambous nigri, l'atelier lentement pris par la végétation depuis des années, pour préserver le mouvement de

retour vers soi-même, propice à toute création. Et chaque fois l'expérience de ce mystère : soudain avec une claire vision de l'essentiel à traduire surgit le besoin d'organiser et de mettre en route les moyens d'y parvenir. « L'œuvre a sa force créatrice interne, écrit Annick de Souzenelle, elle conduit souvent son auteur là où il ne croyait pas devoir aller, comme si elle avait une conscience et une sorte de connaissance du fruit qu'elle porte. » Juste une impulsion à engager, puis une coopération s'établit avec l'œuvre qui impose son autonomie. ■

« *Le Non-Où, lieu de l'âme
Existe n'existe pas* »
Salah Stétié

Chantal Giraud – 24 avril 2017.



L'artiste

Diplômée de l'Ecole d'Art et d'Architecture de Marseille-Luminy, Chantal Giraud a suivi une double formation artistique et architecturale.

Elle s'intéresse de plus en plus passionnément au travail du verre et aux recherches qui s'y rattachent.

«Ses dalles de verre 'fusionné', toutes de feu et de lumière, sont à mi-chemin

entre l'art du vitrail et l'orfèvrerie». (Ph. Markiewicz).

Ses peintures, de grand format, comme ses vitraux et dalles de verre visent par leur présence à habiter les lieux qui les accueillent.

Son travail consiste également en la création de livres d'artistes aux éditions Archétype, Pourquoi viens-tu si tard ?,

Trésidénius, Index, Les cahiers du Museur... L'aventure des livres peints se poursuit avec Daniel Leuwers, l'initiateur des « livres pauvres ». Elle œuvre avec Michel Butor, Salah Stétié, Zéno Bianu, Pierre Bergounioux, Antoine Emaz, Vénus Khoury-Ghata, Daniel Leuwers et Philippe Claudel, entre autres.

Son atelier se situe en Haute Provence.